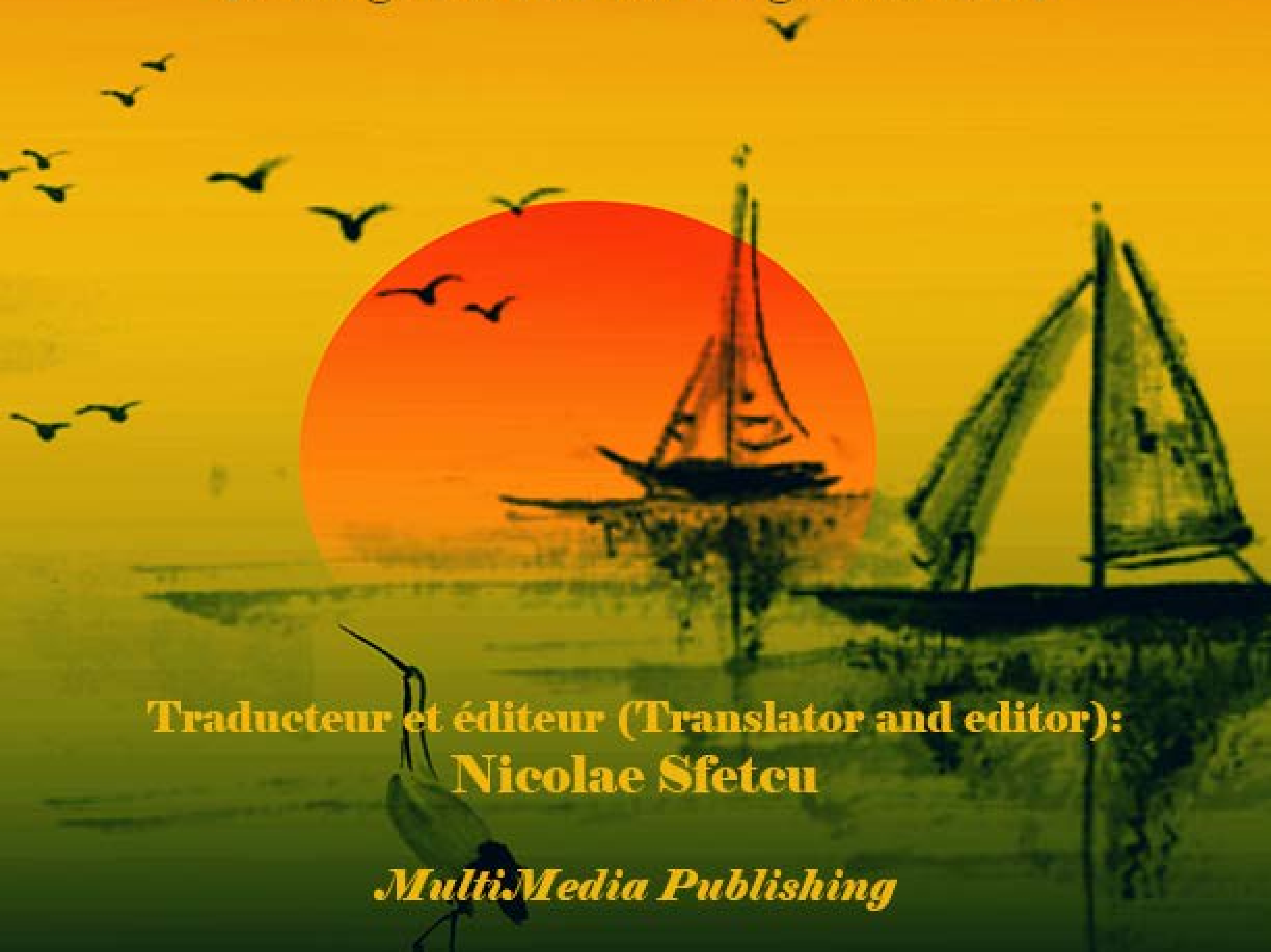
Claudius Ferrand

Fables et légendes du Japon (Fables and Legends from Japan)

Livre bilingue français/anglais (Bilingual French/English Book)



Traducteur et éditeur (Translator and editor):
Nicolae Sfetcu

MultiMedia Publishing

Fables et légendes du Japon

(Fables and Legends from Japan)

Livre bilingue français/anglais

(Bilingual French/English Book)

Claudius Ferrand

Traducteur et éditeur (Translator and editor): Nicolae Sfetcu

Publié par (Published by): Nicolae Sfetcu

BOOK PREVIEW (APERÇU DU LIVRE)

Ourashima Taro et la Déesse de l'Océan

Il y avait autrefois, au pays de Tango, une bourgade du nom de Mizunoé. Dans cette bourgade vivait un pêcheur, qui s'appelait Ourashima Taro. C'était un homme vertueux, au cœur sensible et bon qui, de sa vie, n'avait jamais fait ni souhaité de mal à personne.

Taro revenait un soir de la pêche. La prise ayant été abondante, il rentrait satisfait et joyeux. Sur le rivage, il aperçoit une bande de petits garçons, qui semblaient prendre un malin plaisir à tourmenter une petite tortue, trouvée sur le sable.

Taro n'aimait pas qu'on fît souffrir les bêtes. Il eut pitié de la tortue. S'approchant des enfants, et s'efforçant de donner à sa voix un ton impérieux:

– Quel mal vous a donc fait, dit-il, cette innocente créature, pour la tourmenter de la sorte? Ignorez-vous que les dieux punissent les enfants qui maltraitent les animaux?

– Mêlez-vous donc de ce qui vous regarde, répond insolemment le plus âgé de la troupe. Cette tortue n'appartient à personne. Nous sommes libres de la tuer si cela nous fait plaisir. Vous n'avez rien à y voir.

Le pêcheur comprend qu'aucun raisonnement n'aura de prise sur ces cœurs sans pitié. Il change de tactique et, d'un ton plus radouci:

– Allons, ne vous fâchez pas ainsi, mes enfants! je n'avais pas l'intention de vous gronder. Je voulais vous proposer un marché. Voulez-vous me vendre cette tortue? Je vous en donne vingt sous. Cela vous va-t-il?

Vingt sous! C'était une fortune pour ces marmots. Ils acceptent sans hésiter; Taro leur donne donc deux petites pièces blanches; aussitôt ils courent au village acheter des gâteaux. Resté seul avec la tortue, qu'il a conscience d'avoir arrachée à une mort certaine, le brave pêcheur la soulève dans les mains, et lui dit, en la caressant:

– Pauvre petit animal! Le proverbe te donne dix mille ans d'existence, tandis qu'il n'en accorde que mille à la cigogne. Que serais-tu devenu sans moi? Je crois bien que tes dix mille ans auraient été considérablement écourtés! Car ils allaient te tuer, ces vauriens!… Allons, je vais te rendre la liberté. Mais à l'avenir, sois prudente, et surtout ne retombe jamais plus dans les mains des enfants.

Cela dit, il dépose la tortue sur le sable, et la laisse aller. Puis, jouissant de la pleine satisfaction que procure toujours un bon acte accompli, il retourne en sifflant à sa demeure. Ce soir-là, la soupe lui parut meilleure, et son sommeil fut plus léger…

Le lendemain matin, Taro, s'étant levé de bonne heure, part pour la pêche, selon son habitude. Le voilà qui gagne le large, monté sur sa petite barque. Il va jeter son filet. Tout à coup, il perçoit dans l'eau un clapotement étrange.

– Monsieur Ourashima! fait une voix derrière lui.

Le pêcheur se demande qui peut bien, à cette heure matinale, l'appeler par son nom. Il regarde autour de lui, mais il ne voit personne. Croyant s'être trompé, il se dispose de nouveau à commencer sa pêche.

– Monsieur Ourashima! répète la même voix.

Taro se retourne une seconde fois. Quelle n'est pas sa surprise, d'apercevoir, tout auprès de la barque, la petite tortue, la tortue dont, la veille, il a sauvé la vie!

– Oh! C'est donc toi qui m'as appelé?

– Oui, c'est moi, Monsieur Ourashima. Je suis venue vous dire bonjour, et vous remercier du service que vous m'avez rendu hier soir.

– Voilà qui est bien aimable de ta part. Voyons! que pourrais-je t'offrir? Si tu fumais, je te passerais volontiers ma pipe. Mais tu ne dois pas fumer, toi!

– Non, je ne fume pas, Monsieur Ourashima. Mais, si ce n'est pas trop d'indiscrétion, j'accepterais avec plaisir une tasse de saké.

– Du saké? Tu bois donc du saké! C'est bien heureux! J'en ai justement ici une petite bouteille. Il n'est pas de première qualité, mais il n'est pas mauvais tout de même. Voici!

Et le pêcheur, emplissant une tasse, la passe à la tortue, qui l'avale d'un trait. Puis, la conversation, un instant interrompue, continue de la sorte:

– En veux-tu une seconde tasse?

– Non, merci, Monsieur Ourashima. Une seule me suffit… A propos, avez-vous déjà visité le palais d'Otohimé, la déesse de l'Océan?

– Non, pas encore.

– J'ai justement l'intention de vous y conduire aujourd'hui.

– Comment? Tu veux m'y conduire? Mais il doit être bien loin, ce palais! D'abord, je ne sais pas nager comme toi. Comment veux-tu que je te suive?

– Oh! il n'est pas nécessaire de savoir bien nager, Monsieur Ourashima. Vous n'aurez même pas à nager du tout. Vous allez monter sur mon dos; je vous porterai moi-même.

– Monter sur ton dos!… Mais, tu n'y penses pas, ma petite tortue. Quand bien même tu serais dix fois plus grosse, il serait impossible à un homme comme moi de monter sur ton dos, et de s'y tenir sans danger!

– Ah! Monsieur Ourashima, vous trouvez que je suis trop petite? C'est bien… Attendez une seconde. Vous allez voir.

Et voilà que la petite tortue se met à grossir… à grossir… Elle devient aussi grosse que la barque du pêcheur. Celui-ci, frappé de ce prodige, n'hésite plus. Il monte sur le dos de l'animal, s'y installe à son aise. Et la tortue l'emporte vers le palais d'Otohimé, la déesse de l'Océan.

Au bout de quelques heures, Taro aperçoit dans le lointain un immense monument:

– Quel est ce monument? demande-t-il à la tortue.

– C'est le portail du palais, répond-elle.

Et, à mesure qu'ils approchent, le portail semble grandir, et se teinter de couleurs brillantes.

Ils arrivent enfin. La tortue dépose son cavalier sur du sable, dont chaque grain est une perle. Le pêcheur peut voir alors que le portail est en or massif, incrusté de pierreries. Deux énormes dragons en gardent l'entrée. Ils ont un corps de cheval, une tête et des

griffes de lion, des ailes d'aigle et une queue de serpent. Leur aspect est terrible; néanmoins, c'est d'un regard plein de douceur qu'ils fixent le nouvel arrivé.

La tortue seule avait pénétré sous le porche. Elle en sortit bientôt, accompagnée d'une multitude de poissons. Il y en avait de toutes les grandeurs et de toutes les formes. Chacune des espèces que renferme l'Océan était représentée. Ils portaient tous la livrée de la déesse, couleur d'azur et galons d'argent. Ils s'avancèrent au-devant du pêcheur et le saluèrent jusqu'à terre, avec toutes les marques de la sympathie et du respect.

Le brave Taro ne comprenait rien à toutes ces choses; mais, sachant très bien qu'on ne lui voulait aucun mal, il se laissa faire. On le dépouilla de son costume de pêche, et on le revêtit d'une magnifique robe de soie. On lui attacha aux pieds des pantoufles de velours; puis un page charmant, le prenant par la main, l'introduisit dans le palais.

S'appuyant sur une rampe d'ivoire, il monte les sept degrés d'un escalier de marbre, et arrive devant la porte en bois d'acajou, sur laquelle scintillent des émeraudes. Elle s'ouvre d'elle-même et Taro pénètre dans l'appartement de la déesse. C'est une salle immense, dont le plafond en corail est soutenu par vingt colonnes de cristal. De nombreuses lampes en vermeil y donnent une douce et brillante lumière. Les parois sont en marbre parsemé de rubis et de pierreries diverses.

Au milieu de toutes ces merveilles, assise sur un trône de diamant, ornée de ses plus riches parures, et environnée de toute sa cour, se tient Otohimé, la déesse de l'Océan. Elle est extraordinairement belle, plus belle que l'aurore à son lever. Lorsque Taro la vit, elle le contemplait avec son plus gracieux sourire. Il voulut se prosterner. La déesse ne lui en laissa pas le temps. Se levant de son trône, elle s'avança vers lui, majestueuse et aimable, et lui prenant affectueusement les mains:

– Soyez le bienvenu! lui dit-elle. J'ai appris que, hier soir, vous aviez sauvé la vie à l'un des sujets les plus vénérés de mon empire. J'ai voulu vous en exprimer de vive voix ma sincère reconnaissance, et voilà la raison pour laquelle je vous ai fait venir ici.

Taro ne savait que répondre. Il se tut. Alors, sur un signe de la déesse, on le fit asseoir sur un coussin en soie, cousue de fil d'or. On lui apporta une petite table en ivoire, sur laquelle étaient posés, dans des plateaux de vermeil, toutes sortes de mets appétissants. Taro fit un repas, comme il n'en avait jamais fait depuis qus'il était au monde. Quand il eut fini de manger, la déesse le conduisit voir les diverses parties de son palais.

Le pêcheur marchait de surprise en surprise, d'éblouissement en éblouissement. Mais ce qui le frappa le plus, et mit le comble à son admiration, ce fut le jardin. Il y avait là quatre parterres immenses; chacun représentait l'une des quatre saisons de l'année.

A l'est, c'était le parterre du printemps: d'innombrables pruniers et cerisiers en fleurs s'élevaient au-dessus d'un verdoyant gazon; de nombreux rossignols y modulaient leurs délicieuses romances; des alouettes y faisaient leur nid.

Au sud s'étendait le parterre de l'été: là, des pommiers et des poiriers, dont les branches pliaient sous le poids de leurs fruits. Des cigales y remplissaient l'air de leurs cris assourdissants et monotones. Il y régnait une grande chaleur, tempérée par un doux zéphyr.

L'automne était représenté par le parterre de l'ouest. Le sol y était couvert de feuilles jaunissantes et de bouquets de chrysanthèmes. Enfin, le parterre de l'hiver était au nord: c'était un immense tapis de neige, entourant un étang de glace…

Taro passa sept jours dans ce palais enchanteur. Fasciné par toutes les merveilles qui s'offraient à ses regards, charmé de la bonté que lui témoignait la déesse, et du bien-être qu'il éprouvait auprès d'elle, il avait oublié son village; il ne songeait plus à son vieux père, à sa femme, à ses enfants, à sa barque, à ses filets.

Un jour pourtant il s'en souvint, et la tristesse le prit.

– Que doit penser mon père, se dit-il, d'une si longue absence? Combien ma femme et mes enfants doivent être inquiets, et attendre mon retour! Ils me croient peut-être mort, englouti au fond de l'Océan! Et ma barque, qu'est-elle devenue? Et mes filets?…

Alors, Taro résolut de partir. Il en parla à la déesse. Celle-ci essaya bien de le retenir encore, mais toutes ses instances demeurèrent infructueuses. Ce voyant, la belle Otohimé le prit à part dans sa chambre secrète et, tirant du fond d'un coffre une petite boîte en laque, elle la lui donna, en disant:

– Puisqu'à tout prix vous voulez partir, Monsieur Ourashima, je ne vous retiens plus. Tenez! Emportez cette boîte, comme souvenir de moi et de votre séjour ici. Mais promettez-moi que, quoiqu'il arrive, vous ne l'ouvrirez jamais. Monsieur, retenez bien mes paroles: le jour où, cédant à une curiosité coupable, vous ouvrirez cette boîte, vous êtes un homme mort.

Taro accepta le présent avec beaucoup de reconnaissance. Il promit que jamais il n'ouvrirait la boîte, quoiqu'il puisse arriver. Puis la déesse l'embrassa sur le front, elle l'accompagna jusqu'au seuil de sa porte, et ils se séparèrent. Le pêcheur remonta sur le dos de la tortue, et celle-ci le ramena au rivage…

Taro est de retour. Mais, comme tout a changé pendant son absence! Les arbres qui se trouvent à l'entrée du bourg ne sont plus ceux qu'il était habitué à y voir. Le village s'est agrandi; il y a des maisons nouvelles, des maisons comme il n'en a jamais vu de sa vie. Quel n'est pas son étonnement de ne plus retrouver aucune de ses connaissances! Tous les visages qu'il rencontre lui sont entièrement inconnus!

Ne comprenant plus rien à cette soudaine métamorphose des hommes et des choses, Taro ne sait que penser ni que croire. Il lui tarde de retrouver son père, sa femme et ses enfants, pour apprendre de leur bouche le pourquoi de ce qui l'étonne. Il se dirige vers sa demeure. Là, sa surprise redouble. C'est bien cette maison qu'il a quittée, il y a sept jours.

Mais elle tombe en ruines. Il s'approche et jette un coup d'œil à l'intérieur. Il n'y voit aucun des objets qui lui étaient familiers. Il n'y retrouve ni son père, ni sa femme, ni ses enfants.

Sur la natte, un vieillard est assis, les bras appuyés sur le bord du brasero, mais ce vieillard n'est pas son père! Taro va défaillir sous le poids d'une émotion trop forte. Il se contient pourtant encore.

– Bon vieillard, demande-t-il d'une voix étouffée, il y a sept jours que j'ai quitté ce village. Tout y a changé depuis. Cette maison est à moi, et je vous y trouve, vous, un inconnu. Où sont donc mon vieux père, ma femme et mes enfants, que j'ai laissés ici?

– Jeune homme, répond le vieillard, qui croit avoir à faire à un fou, je ne sais ce que vous voulez dire. Qui êtes-vous donc? Quel est votre nom?

– Je suis Ourashima Taro, le pêcheur.

– Ourashima Taro! s'écrie le vieillard au comble de la surprise, mais alors, vous êtes… un fantôme… un revenant… une ombre!… J'ai souvent, en effet, entendu parler d'un certain Ourashima Taro. Mais, voilà bien longtemps qu'il n'est plus de ce monde. Il y a sept cents ans qu'Ourashima Taro est mort!

– Sept cents ans! s'écrie le pêcheur.

Aussitôt il pâlit et chancelle. Ces dernières paroles du vieillard sont pour lui comme un trait de lumière. Il a compris! Il a compris qu'il a passé sept cents ans dans le palais de la déesse Otohimé, et que ces sept cents ans lui ont semblé sept jours…

Une profonde tristesse envahit son âme. Il quitte ce village inhospitalier, qui n'est plus le sien, et où il n'a personne. Tout pensif, il se rend à la grève. Instinctivement, ses regards cherchent à apercevoir la tortue: car il voudrait bien maintenant retourner au palais… Mais la tortue a disparu, probablement pour toujours…

Taro s'assied sur le sable, et verse des larmes brûlantes. Tout à coup, ses yeux se portent sur la boîte, la boîte mystérieuse qu'Otohimé lui a donnée au départ, et à laquelle, dans son trouble, il n'avait plus songé.

– Que contient cette boîte?… La déesse m'a dit, en me la remettant: le jour où, par une curiosité coupable, vous ouvrirez cette boîte, vous êtes un homme mort… Une déesse ne ment point… et pourtant, qui sait?… Peut-être est-ce pour m'éprouver qu'elle m'a dit cela!… Peut-être cette boîte contient-elle mon bonheur!… Et puis, après tout, que m'importe la mort, à cette heure?… Ne suis-je pas seul au monde, sans parents, sans amis, sans connaissances, sans fortune?… Oui, mieux vaut cent fois la mort, qu'une existence aussi malheureuse!…

Ainsi pense Taro. Alors, d'un mouvement nerveux, il entr'ouvre la boîte. Il en sort un nuage épais, qui l'enveloppe des pieds à la tête. Soudain, ses cheveux deviennent blancs comme la neige, son front se ride, ses membres se dessèchent et il tombe mort sur la plage.

Le lendemain, des pêcheurs découvrirent sur la grève le corps d'un homme qui avait vécu sept cents ans…

(Urashima Tarō and the Ocean Goddess)

There was once, in the land of Tango, a village named Mizuno Ye. In this village there lived a fisherman named Urashima Tarō. He was a good man, sensitive and good at heart who, in his life, had never desired to hurt anyone.

Tarō was returning one evening from fishing. The taking was abundant, he came home happy and joyful. On the river, he saw a band of little boys who seemed to take pleasure in tormenting a small turtle, found on the sand.

Tarō did not like to make suffer the animals. He felt sorry for the turtle. He was approaching children, and trying to give his voice imperiously:

- What evil has he done to you, he said, this innocent creature to torment this way? Don't you know that the gods punish children who abuse animals?

- Mingle what making you look only, replied insolently oldest of the troop. This turtle belongs to no one. We are free to kill her if it makes us happy. You have nothing to do with it.

The fisherman understood that no reasoning will hold on those hearts without mercy. He changed tactics and a milder tone:

- Come on, do not get angry as well, my children! I did not intend to scold you. I wanted to offer you a deal. Do you want to sell me this turtle? I give you twenty cents. This will he go?

Twenty cents! It was a fortune for these brats. They accept without hesitation; Tarō therefore gives them two little white pieces; they immediately run to the village to buy cakes. Left alone with the turtle, he is aware of having snatched from certain death, the brave fisherman lifts in the hands, and said, caressing her:

- Poor little animal! The proverb give you ten thousand years of existence, while it gives a thousand for the stork. What would become of you without me? I believe that your ten thousand years would have been considerably shortened! Because they were going to kill you, those rascals! ... Come on, I'll give you freedom. But in the future, be careful, especially never falls more into the hands of children.

That said, he filed the turtle on the sand, and let her go. Then, enjoying full satisfaction that always provides a good deed done, he returned to his home whistling. That evening, the soup seemed better, and his sleep was lighter ...

The next morning, Tarō, got up early, from fishing as usual. Here he goes wide mounted on his little boat. He will throw his net. Suddenly he sees a strange water splashing.

- Mr Urashima! makes a voice behind him.

The fisherman may well ask, at this early hour, call it by its name. He looks around, but sees no one. Believing he was wrong, he has to start his new fishing.

- Mr Urashima! repeated the same voice.

Tarō turns again. What is not his surprise to see, just from the boat, the little turtle, the turtle which the day before he saved the life!

- Oh! So it was you who called me?

- Yes, that's me, Mr. Urashima. I came to say hello and thank you for the service you have rendered me last night.

- That's very kind of you. Let's see! what can I offer you? If you smoked, I would spend my pipe to you willingly. But you must not smoke, you!

- No, I do not smoke, Mr Urashima. But if that is not too indiscreet, I would accept with pleasure a cup of sake.

- Sake? So you drink sake! It is very fortunate! I have a small bottle right here. It is not top quality, but it is not bad nonetheless. Here you go!

And the fisherman, filling a cup, pass the turtle who swallowed a gulp. Then the conversation, interrupted for a moment, continues thus:

- As do you want a second cup?

- No, thank you, Mr. Urashima. One is enough for me ... By the way, have you ever visited the palace of Otohime, the goddess of the ocean?

- No, not yet.

- I just intend to take you there today.

- How? You want me there? But it must be far away, this palace! First, I can not swim like you. How do you want me to follow?

- Oh! it is not necessary to know how to swim well, Mr. Urashima. You will not even have to swim at all. You are going to get on my back; I'll take you myself.

- Get on your back ... But you do not mean it, my little turtle. Even if you'd ten times larger, it would be impossible for a man like me to get on your back, and keep it safe!

- Ah! Mr. Urashima, you think I'm too small? That's ... Wait a second. You'll see.

And now the little turtle began to grow ... to grow ... It becomes as big as the boat of the fisherman. The latter, struck with this miracle, does not hesitate. He climbs on the back of the animal, settles at ease. And the tortoise went to the palace of Otohime, the goddess of the ocean.

After a few hours, Tarō see in the distance a huge monument:

- What is this monument? he asked the turtle.

- This is the gate of the palace, she replies.

And as they approach the gate seems to grow and be tinged with brilliant colors.

They finally arrive. The turtle lays its rider on sand, each grain a pearl. The fisherman can see the gate was solid gold, inlaid with precious stones. Two huge dragons guard the entrance. They have a horse body, a head and lion's claws, wings of an eagle and a serpent's tail. Their appearance is terrible; however, is a meek look they set the new arrival.

The only turtle had entered the porch. She took out soon, along with a multitude of fish. There were of all sizes and of all types. Each species contained in the ocean was represented. They all wore the livery of the goddess, azure color and silver stripes. They walked in front of the fisherman and the bowed to the ground, with all brands of sympathy and respect.

The brave Tarō did not understand all these things; but knowing full well that did him no harm, he allowed himself to do. He was stripped of its fishing costume and clothed in a beautiful silk dress. It was tied him with velvet slippers feet; then a lovely page, taking him by the hand and brought him into the palace.

Based on an ivory ramp, he climbs the seven degrees of a marble staircase and arrives at the wooden door of mahogany, on which emeralds sparkle. It opens itself and Tarō enters the apartment of the goddess. This is a huge room, the coral ceiling being supported by twenty pillars crystal. Many gilt lamps give it a soft and bright light. The walls are marble studded with rubies and various stones.

In the midst of all these wonders, seated on a diamond throne, adorned with her richest ornaments and surrounded by his court, stands Otohime, the goddess of the ocean. It is

extraordinarily beautiful, more beautiful than the morning at sunrise. When Tarō saw her, she gazed with her most gracious smile. He wanted to bow down. The goddess did not give him time. Rising from his throne, she walked up to him, majestic and friendly, and affectionately taking her hands:

- You're welcome! she said. I learned that last night you had saved the life of one of the most revered subject of my empire. I wished to express in person my sincere gratitude, and that's why I brought you here.

Tarō did not know what to say. He was silent. Then, at a sign of the goddess, they brought him down on a silk cushion, sewn with gold thread. They brought him a small table in ivory, on which were placed in the gilt plates, all kinds of tasty dishes. Tarō made a meal, as he had never done since he was in the world. When he had finished eating, the goddess took him to see the various parts of his palace.

The fisherman went from surprise to surprise, from glare to glare. But what struck him most, and put the finishing touch to his admiration, it was the garden. There were four huge beds; each representing one of the four seasons of the year.

To the east, it was spring the pit: countless plum and cherry blossoms rose above a grassy green; many nightingales to modulate their delicious romances; larks there built their nests.

To the south lay the audience of the summer: there, apple and pear trees, whose branches bent under the weight of their fruit. Cicadas are filling the air with their cries loud and monotonous. There was considerable heat, tempered by a gentle breeze.

Autumn was represented by the western audience. The ground was covered with yellow leaves and chrysanthemums bouquets. Finally, the audience of the winter was north: it was a huge carpet of snow, ice surrounding a pond ...

Tarō spent seven days in this enchanting palace. Fascinated by all the marvels that were available to her looks, charmed kindness shown him by the goddess, and well-being he felt with her, he had forgotten his village; he no longer thought of his old father, his wife, his children, his boat, his nets.

But one day he remembered it, and sadness took it.

- What should think of my father, he said, such a long absence? How my wife and children need to be worried, and wait for my return! They believe I might be dead, submerged in the ocean background! And my boat, what is she? And my nets? ...

So Tarō decided to leave. He spoke to the goddess. She tried hard to retain him yet, but all instances remained unsuccessful. This light, the beautiful Otohime took him aside in his secret room, pulling the bottom of a chest a little lacquer box, she gave it to him, saying,

- Since at any price you want to leave, Mr. Urashima, I will not detain you. Keep this! Take this box, as a souvenir from me and for your stay here. But promise me that, whatever happens, you never open. Mr. Urashima, mark my words: on the day when, yielding by a sinful curiosity, you open the box, you are a dead man.

Tarō accepted this with much gratitude. He promised that he would never open the box, whatever happens. Then the goddess kissed her on the forehead, she accompanied him to his door, and they separated. The fisherman went up on the back of the turtle, and this brought him back to shore ...

Tarō is back. But like everything changed during his absence! The trees at the entrance of the village are not those he was used to see. The village expanded; there are new homes, houses as he has never seen in his life. What was his astonishment at not finding any of his knowledge! All the faces he meets are completely unknown to him!

Understanding nothing more to this sudden metamorphosis of men and things, Tarō does not know what to think or what to believe. He longs to find his father, his wife and children to learn from their mouths the why of what astonishes. He goes to his home. There, his surprise redoubled. It is this house that he left her there seven days. But it collapses. He approach to take a look inside. He sees no objects that were familiar to him. There are found neither his father nor his wife or his children.

On the mat, an old man sat, arms resting on the edge of the brazier, but the old man is not his father! Tarō will falter under the weight of too much emotion. Yet he still remains.

- Good old man, he asked in a hushed voice, there are seven days I left this village. Everything has changed. This house is mine, and I find you there, you, a stranger. Where are my old father, my wife and my children, I left here?

- Young man, says the old man, believed to be a fool, I know what you mean. Who are you? What's your surname?

- I am Urashima Tarō, the fisherman.

- Urashima Tarō! exclaimed the old man at the height of surprise, but then, you are ... a ghost ... a ghost ... a shadow! ... I have often, in fact, heard of a Urashima Tarō. But a long time ago that it is not of this world. There are seven hundred years Urashima Tarō is dead!

- Seven hundred years! cried the fisherman.

Immediately he turned pale and shaken. The last words of the old man are to him like a flash of light. He understood! He understood that he spent seven hundred years in the palace of the goddess Otohime and these seven hundred years seemed to him seven days ...

A deep sadness invades his soul. He left this village inhospitable, which is no longer his, and where he has no one. Thoughtfully, he went to strike. Instinctively, his eyes looking to see the turtle, for now he would like to return to the palace ... but the turtle was gone, probably forever ...

Tarō sits on the sand, and pours hot tears. Suddenly, his eyes are on the box, the mysterious box that Otohime gave him initially, and that in his confusion, he had not thought of.

- What's in that box ... The goddess said, handing me the day when, by a guilty curiosity, you open the box, you are a dead man ... A goddess can not lie ... and yet, who knows? ? ... Maybe is it to test me she told me that! ... Maybe this box does contain my happiness ... And after all, what matter if I die at this time ? ... I am alone in the world without parents, without friends, without knowledge, without fortune? ... Yes, better to die a hundred times, than such a miserable existence! ...

So think Tarō. Then, with a nervous movement, he half opened the box. He pulls out a thick cloud, that envelope him from the feet to the head. Suddenly, his hair turn white as snow, his forehead wrinkled, members will dry and falls dead on the beach.

The next day, fishermen discovered on the shore the body of a man who had lived seven hundred years ...

Sommaire (Contents)

Livre (Book)

Livre bilingue français/anglais (Bilingual French/English Book)

Claudius Ferrand, Traducteur et éditeur (Translator and editor): Nicolae Sfetcu

Le livre comprend une collection de légendes et de fables japonaise recueillies par le missionnaire Claude Ferrand au Japon.

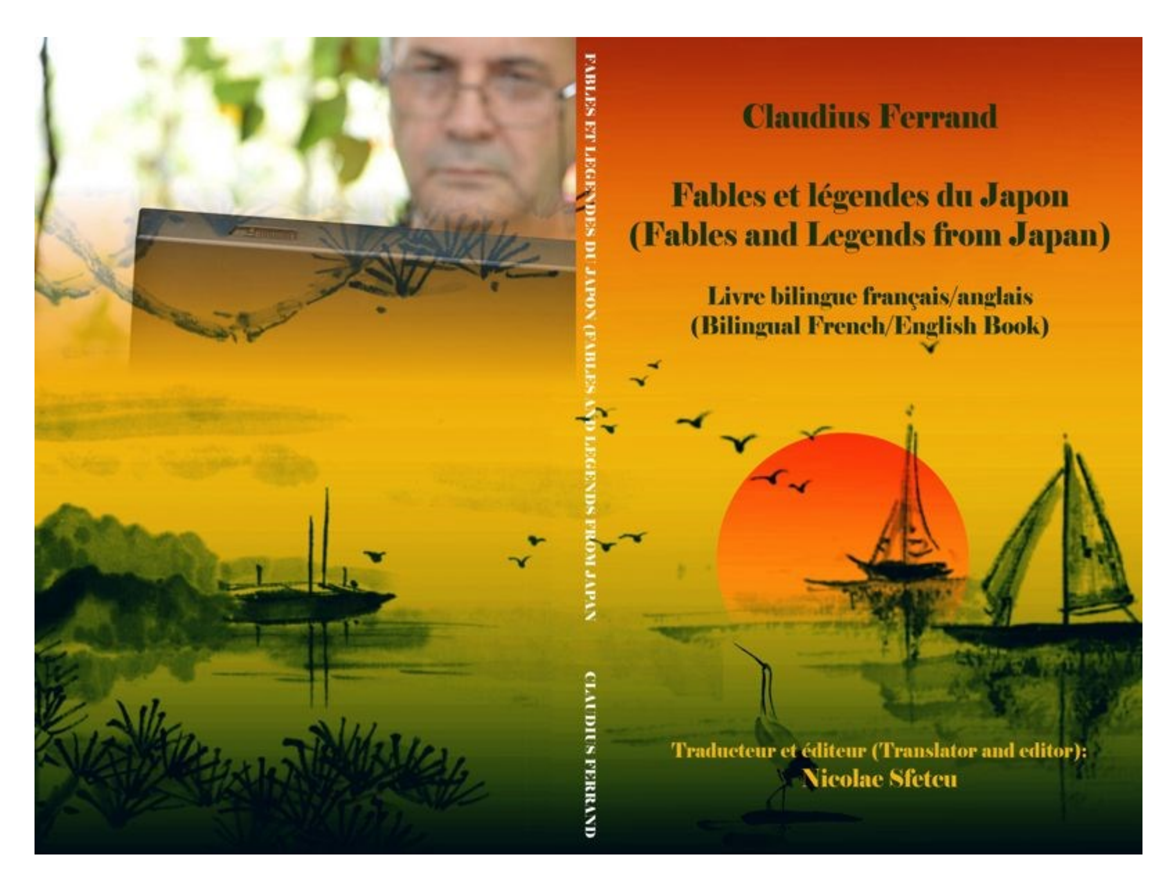
La mythologie japonaise embrasse les traditions shintoïstes et bouddhistes ainsi que la religion populaire basée sur l'agriculture. Le panthéon shinto comprend innombrables *kami* (japonais pour «dieu» ou «esprits»).

Les mythes et légendes japonais, comme généralement reconnus dans le courant dominant aujourd'hui, sont basés sur le *Kojiki*, le *Nihon Shoki*, et quelques livres complémentaires. Le *Kojiki*, ou «*Registre des choses anciennes*», est le plus ancien compte survivant du Japon de mythes, de légendes et de l'histoire. Le *Shintōshū* décrit les origines de divinités japonaises à partir d'un point de vue bouddhiste, tandis que le *Hotsuma Tsutae* enregistre une version sensiblement différente de la mythologie.

(The book includes a collection of Japanese legends and fables collected by the missionary Claudius Ferrand in Japan.

Japanese mythology (*Nihon shinwa*) is the set of legends and myths of Japan.

The main Japanese myths, as generally accepted nowadays have Shinto origin, based on the *Kojiki* and other complementary works. The *Kojiki* is the oldest collection of myths, legends and history of Japan. The *Shintōshū* explains the genesis of deities from a Buddhist approach. The *Tsutae Hotsuma* and the *Nihonshoki*, meanwhile, contain relatively different versions of this mythology.)



MultiMedia Publishing https://www.telework.ro/en/e-books/fables-et-legendes-du-japon-fables-and-legends-from-japan-livre-bilingue-francaisanglais-bilingual-frenchenglish-book/

A propos du traducteur

Nicolae Sfetcu

Propriétaire et gestionnaire avec MultiMedia SRL et la maison d'édition MultiMedia Publishing.

Coordinateur de projet European Teleworking Development Romania (ETD)

Membre du Rotary Club Bucuresti Atheneum

Cofondateur et ancien président de la branche de Mehedinti de l'Association roumaine pour l'industrie électronique et les logiciels

Initiateur, cofondateur et président de l'Association roumaine de télétravail et de téléactivités

Membre de l'Internet Society

Initiateur, co-fondateur et ex-président de la Société roumaine de télétravail

Cofondateur et ancien président de la branche de Mehedinti de l'Association générale des ingénieurs de Roumanie

Bachelier en Sciences (Physique nucléaire). Master en Philosophie.

Contact

Email: nicolae@sfetcu.com

Facebook/Messenger: https://www.facebook.com/nicolae.sfetcu
Twitter: http://twitter.com/nicolae
LinkedIn: http://www.linkedin.com/in/nicolaesfetcu
YouTube: https://www.youtube.com/c/NicolaeSfetcu

(About the translator)

Nicolae Sfetcu

Owner and manager with MultiMedia SRL and MultiMedia Publishing House.

Project Coordinator for European Teleworking Development Romania (ETD)

Member of Rotary Club Bucuresti Atheneum

Cofounder and ex-president of the Mehedinti Branch of Romanian Association for Electronic Industry and Software

Initiator, cofounder and president of Romanian Association for Telework and Teleactivities

Member of Internet Society

Initiator, cofounder and ex-president of Romanian Teleworking Society

Cofounder and ex-president of the Mehedinti Branch of the General Association of Engineers in Romania

Bachelor of Science in Nuclear Physics. Master of Philosophy.

La maison d'édition

MultiMedia Publishing

*web design, e-commerce et d'autres applications Web * marketing Internet, SEO, publicité en ligne, image de marque * localisation de logiciels, traduction anglais - roumain - française * articles, publication assistée par ordinateur, secrétariat * présentation powerpoint, word et pdf, montage image, audio et vidéo * conversion , édition et publication des livres et livre numérique, isbn*

Tel./ WhatsApp: 0040 745 526 896
Email: office@multimedia.com.ro

MultiMedia: http://www.multimedia.com.ro/
Online Media: https://www.telework.ro/

Facebook: https://www.facebook.com/multimedia.srl/
Twitter: http://twitter.com/multimedia
LinkedIn: https://www.linkedin.com/company/multimedia-srl/

(Publishing House)

MultiMedia Publishing

*web design, e-commerce and other web applications * internet marketing, SEO, online advertising, branding * software localization, English - Romanian - French translation * articles, desktop publishing, secretarial services * powerpoint, word and pdf presentation, image, audio and video editing * book and e-book conversion, editing and publishing , isbn*